

Dieu appelle Juda à la repentance

Dayton Keese

Dieu essaya à maintes reprises d'amener Juda à la repentance. Il utilisa au moins dix manières différentes d'encourager le peuple à revenir à lui. Ces "appels" à la repentance sont éparpillés dans tout le livre. Ils nous offrent des enseignements importants :

Dieu est patient. Dans son amour, il a donné des opportunités de repentance répétées à l'homme perdu afin qu'il ne périsse pas (2 P 3.9).

L'homme est parfois entêté. Les événements en Jérémie montrent non seulement que l'homme résiste à Dieu et à la vérité, mais aussi l'étendue et l'intensité de cette résistance.

Les mauvaises influences dans la vie peuvent s'avérer très fortes. Le péché est assez puissant pour vaincre l'amour, la patience, la vérité et le bon sens. Dieu accorda toutes ces vertus à Juda, pourtant le peuple se rebella.

L'homme est précieux aux yeux de Dieu. Pendant des milliers d'années, Dieu exprima son amour, présenta son plan de rédemption et envoya des serviteurs pour relever ceux qui avaient chuté. Il sacrifia son Fils pour sauver les pécheurs. Il désire purifier les pécheurs qui lui sont restés très chers (1 P 1.3-12 ; Jn 3.16 ; Hé 1.1-4 ; Ap 1.4-6). Le royaume — l'Église — a une si grande valeur (comme une perle de grand prix) qu'il faudrait tout abandonner pour l'obtenir (Mt 13.45-46). Dieu nous donna ce qu'il avait de mieux — son Fils unique — afin que nous — son peuple racheté — devenions des citoyens de ce royaume (Rm 5.6-11). À cause de la grande valeur de son peuple, Dieu continua à l'appeler à la repentance.

Dieu peut racheter l'homme. Celui qui veut abandonner — qui se croit sans espoir — a besoin d'écouter attentivement les principes de cette

leçon. Lorsque Juda s'écria : "La cause est perdue" (Jr 2.25 ; 18.12), Dieu savait que tel n'était pas le cas. Certains le chercheraient de tout leur cœur et le trouveraient (29.12-13). Si, face à l'esprit rebelle de Juda, Dieu espérait encore racheter les quelques fidèles, ne nous offrira-t-il pas l'espoir à nous aussi ? Puisque Dieu n'a pas baissé les bras, nous devons garder l'espoir en notre Seigneur plein d'amour et de patience (2 Co 5.14-15 ; 1 Jn 4.19). Gardez ces principes à l'esprit en examinant les dix manières par lesquelles Dieu chercha patiemment à conduire Juda à la repentance.

IL LEUR RAPPELA LA CHUTE D'ISRAËL

Lorsque le royaume du nord, Israël, se divisa du royaume du sud, Juda, le roi Jéroboam se mit tout de suite à rejeter le dessein de Dieu pour l'adoration et le ministère en Israël (1 R 12.26-33). Ce rejet se poursuivit pendant le règne de dix-neuf rois et Dieu envoya par conséquent Israël en captivité en Assyrie en 721 avant J.-C. (2 R 17.1-18).

À l'époque de Jérémie, au nord de Juda, l'ancien Israël n'était plus qu'une terre dévastée. Dieu rappela ce fait à Juda et ajouta :

Comme un voleur a honte lorsqu'il est découvert,
Ainsi ont eu honte ceux de la maison d'Israël
(Jr 2.26).

La désolation d'Israël devint une mise en garde de Dieu pour Juda afin qu'il échappe à cette honte, cette destruction et cette captivité dans un pays étranger. Dieu expliqua pourquoi il parla de cette façon à Juda :

Israël l'inconstante est plus juste

Que la perfide Juda (3.11).

Vu la désolation d'Israël que Juda avait devant les yeux et la menace de son propre châtement, Dieu le supplia :

Revenez, fils rebelles,
— Oracle de l'Éternel ;
Car c'est moi votre maître.
Revenez, fils rebelles,
Je vous guérirai de vos inconstances (3.14, 22).

Il est clair que Dieu aurait préféré qu'ils se repentent que de devoir les punir. Pourtant Juda ne se repentit pas !

IL LES COMPARA AUX NATIONS PAÏENNES

Dieu leur signala les nations païennes qui montraient plus de respect pour leurs dieux que Juda n'en montrait à son égard. Il mentionna la loyauté de Kittim et Qédar envers leurs dieux. Ces nations n'avaient ni changé ni abandonné leurs idoles, mais Juda n'était pas resté fidèle à Dieu (Jr 2.9-13). Dieu déclara :

Car mon peuple a doublement mal agi :
Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive,
Pour se creuser des citernes, des citernes
crevassées,
Qui ne retiennent pas l'eau (2.13).

Juda avait échangé la source contre un puits sec !

À cause de ces deux infidélités, Dieu entra en "procès" avec Juda (2.9). En hébreu, ce mot indique la grande sollicitude de Dieu. Ce mot (héb. : *rib*) signifie "se saisir par les cheveux, se dit de ceux qui combattent avec les mains et avec des coups, de ceux qui se disputent avec des paroles, débattre devant la cour, plaider une cause". Ce mot confirme l'amour de Dieu. Là encore, Dieu supplia Juda d'abandonner sa méchanceté.

IL AMENA SUR EUX LA FAMINE

Quand les gens souffrent, ils ont tendance à appeler Dieu à l'aide. Connaissant bien ce comportement, Dieu l'utilisa pour encourager Juda à revenir à lui. Jérémie 3.1-3 et 14.1-22 font allusion à la sécheresse provoquée par Dieu. Puisque la terre était crevassée, Juda pleura et confessa ses péchés à Dieu (14.1-7).

Le plan de Dieu avait-il réussi ? Pas vraiment. En 14.7-9, *une bonne confession est mêlée à des directives humaines adressées à Dieu !* Quand le peuple se fabriqua ses propres dieux et se prosterna devant ces idoles qu'il portait ça et là,

il finit par penser qu'il contrôlait ses dieux ! Son adoration de ces dieux-là se mêlait à une attitude de supériorité humaniste !

Bien que Juda ait confessé ses péchés, des déclarations telles que celles-ci étaient mêlées à sa confession : "Agis à cause de ton nom, ô Éternel !" (v. 7) ; "Pourquoi serais-tu comme un étranger de passage dans le pays (...) ?" (v. 8) ; "Et ton nom est invoqué sur nous ; ne nous délaisse pas !" (v. 9). Dieu avait probablement envie de répondre : "Qui est-ce qui peut dire comment agir ? Qui est devenu comme un étranger dans le pays, vous pour moi ou moi pour vous ? Je cherche à être votre Dieu et vous me tournez le dos pour servir les idoles ! Qui a été délaissé ?"

Après qu'ils confessèrent leurs péchés et qu'ils donnèrent des consignes à Dieu, il leur dit :

Oui, ils aiment vagabonder,
Ils ne restent pas en place ;
L'Éternel ne les agréa pas
Il se souvient maintenant de leurs fautes
Et il châtie leurs péchés (Jr 14.10).

Juda ne se repentit même pas après cela ! Ils confessèrent leur péché de leur bouche sans changer leur façon de vivre. Malheur à ceux qui pensent pouvoir esquiver la pénitence dans le dessein rédempteur de Dieu pour obtenir le pardon (Nb 32.23 ; Lc 13.3, 5 ; 2 Co 7.10) !

IL DEMANDA QU'UN HOMME FASSE JUSTICE ET CHERCHE LA VÉRITÉ

La justice de Dieu était évidente lorsqu'il offrit de sauver Juda si celui-ci acceptait de suivre un homme qui mettrait le droit en pratique et rechercherait la fidélité (Jr 5.1-6). S'ils trouvaient cet homme et s'ils le respectaient et l'écoutaient, Dieu les pardonnerait (v. 1).

Il incombait à Jérémie de trouver un tel homme. Il chercha parmi les pauvres (v. 4) et parmi les grands (v. 5), mais il vit que tous avaient "brisé le joug, rompu les liens". Jérémie conclut :

Car leurs révoltes sont nombreuses,
Leurs inconstances se sont multipliées (v. 6).

Même quand Dieu, désirent accorder sa grâce, limita ses exigences quant à la repentance à un seul homme fidèle, cela ne suffit pas pour ce peuple. Jérémie aurait pu être cet homme, mais ils ne le respectaient pas ni ne l'écoutaient. Juda n'accepta pas la proposition de Dieu ; il ne se repentit toujours pas !

IL LES EXHORTA À FUIR VERS LA SÉCURITÉ

Juda devait prendre conscience des conséquences de son péché avant qu'une repentance sincère puisse avoir lieu. Trop de faux prophètes et de sacrificateurs rassuraient le peuple en disant : "Paix ! paix !" alors qu'il n'y avait point de paix (Jr 6.14 ; 8.11). Le péché apporte souvent la satisfaction et le plaisir avant la souffrance. Les tentations de Satan semblent donner des sensations fortes jusqu'à ce que le fruit du péché se voie clairement. Les pécheurs se réjouissent dans la rébellion jusqu'à ce qu'ils moissonnent ce qu'ils ont semé (Ga 6.7-8).

Juda allait bientôt subir la rétribution divine qui amènerait la désolation et la captivité (Jr 8.1-6, 9-13, 16-22). Dans sa grâce, Dieu donna un autre avertissement à Juda, une exhortation à se réveiller et à fuir vers les villes fortes (4.3-7). Dieu les supplia de fuir, de sonner du cor, de trouver le bon chemin et d'y marcher. Leur réponse à l'appel à emprunter le bon chemin fut : "Nous n'y marcherons pas". En ce qui concerne le cor, ils déclarèrent : "Nous n'y serons pas attentifs" (6.1-17, surtout vs. 16-17). Juda ne voulut toujours pas se repentir !

IL LES SUPPLIA D'ABANDONNER L'IDOLÂTRIE

Nous avons déjà vu que Dieu accusa Juda d'avoir doublement mal agi. Ils avaient abandonné Dieu et s'étaient tournés vers d'autres dieux (Jr 2.9-13). En suivant d'autres dieux, qui ne donnaient ni commandements ni ordonnances, ils étaient libres de voler, commettre des meurtres et des adultères et faire de faux serments (7.9). Dans le même esprit qu'Ésaïe 1.18, Dieu essaya à maintes reprises de raisonner avec Juda afin qu'il se détourne de son idolâtrie !

Premièrement, Dieu voulait qu'ils se rendent compte de leur hypocrisie quand ils se présentent devant lui, dans la Maison sur laquelle était invoqué son nom, pensant qu'ainsi ils étaient libres de commettre toutes sortes d'horreurs contraires à la loi que Dieu leur avait donnée (7.9-11 ; Ex 19.1-8 ; 20.1-17).

Deuxièmement, ils devaient comprendre que l'idolâtrie n'était pas une façon d'irriter¹ (7.18) ou de provoquer Dieu. En réalité, l'idolâtrie ne

¹ Hébr. *kass* : être mécontent, morose, s'offenser de, être en colère, irrité, fâcher quelqu'un, attrister.

représentait pas une menace pour le Tout-Puissant. Au contraire, l'idolâtrie ne pouvait que nuire à Juda et lui amener la souffrance et des problèmes. L'idolâtrie n'était pas une honte pour Dieu, mais une honte pour Juda (7.19). Ainsi, en appelant Juda à abandonner l'idolâtrie, Dieu se montrait juste et raisonnable !

Troisièmement, Juda avait besoin de se rendre compte que tout ce qu'il avait fait pour les idoles qu'elle avait "aimées" et "recherchées", auxquels elle avait "rendu un culte" et s'était "ralliée", et devant lesquels elle s'était "prosternée" (8.2), était exactement ce que Dieu demandait de la part du peuple. Quelle tristesse de constater que tant de gens se tournaient vers les forces destructrices et rejetaient celui qui pouvait les racheter. Ils s'adonnaient au péché au lieu de se soumettre au Sauveur !

La futilité de l'idolâtrie

Jérémie met en lumière le contraste entre l'adoration de Dieu et l'adoration d'une idole. Considérez les descriptions suivantes.

Un dieu païen (10.3-5)

On coupe l'arbre dans la forêt ;
La main de l'ouvrier le travaille avec la hache ;
On l'embellit avec de l'argent et de l'or,
On le fixe avec des clous, au marteau,
Pour qu'il ne vacille pas.
Ces dieux sont comme une colonne massive,
Ils ne parlent pas ;
On les porte, oui, on les porte,
Parce qu'ils ne peuvent faire un pas,
Car ils ne sauraient faire aucun mal,
De même qu'ils sont incapables de faire aucun bien.

Dieu (10.10-13)

Mais l'Éternel est Dieu en vérité,
Lui le Dieu vivant et le roi éternel.
La terre tremble devant sa colère,
Et les nations ne supportent pas sa fureur.
Vous leur parlerez ainsi :
Les dieux qui n'ont pas fait les cieux et la terre
Disparaîtront de la terre et de dessous les cieux.
Il a fait la terre par sa puissance,
Il a fondé le monde par sa sagesse,
Il a étendu les cieux par son intelligence.
Lorsqu'il donne de la voix,
Les eaux s'amassent dans le ciel ;
Il fait monter les nuages du bout de la terre,
Il produit les éclairs pour la pluie,
Il fait sortir le vent de ses réserves.

Que nous ne détournions jamais notre adoration de Dieu. Toute "idole" que nous pourrions adorer nous entraînera au fiasco.

Quatrièmement, Dieu espérait qu'ils verraient que l'obstination de leur cœur et leur adoration des Baals leur attireraient le châtement. À cause de leurs mauvaises actions, Dieu leur déclara :

Voici que je vais nourrir ce peuple d'absinthe
Et que je lui ferai boire des eaux empoisonnées.
Je les disséminerai parmi des nations
Que n'ont connues ni eux ni leurs pères
(9.14-15).

Ces fruits négatifs de l'idolâtrie auraient dû présenter un argument suffisant pour que Juda fuie les idoles, mais Juda ne se repentit pas !

Cinquièmement, ces gens devaient reconnaître la futilité de l'idolâtrie (10.1-5) comparée à la suprématie de Dieu (10.10-16). Tout comme le raisonnement précédent démontre qu'il y a un prix à payer pour les mauvais choix, celui-ci indique pourquoi une personne intelligente devrait abandonner les idoles impuissantes et se réjouir de la possibilité d'appartenir au peuple de Dieu.

En dépit des arguments de Dieu, le peuple ne voulut pas renoncer à ses idoles pour retourner vers lui. Il refusa encore de se repentir !

IL MENAÇA DE LES TRAITER COMME SILO ET ÉPHRAÏM

Dans l'histoire de la plupart des nations, une date et un lieu marquent le désastre, la guerre, ou le massacre. Silo était un de ces lieux pour des générations de Juifs. Trente mille Hébreux y avaient été tués et l'arche de Dieu avait été prise par les Philistins. La mort d'Éli, le souverain sacrificateur, et de ses fils est aussi liée à ces événements (1 S 4.1-22). Le nom "Silo" représentait un jour infâme pour Juda. Il était chargé d'une connotation de honte que personne ne voulait expérimenter de nouveau. Dieu rappela cet événement douloureux à Juda et l'assura que quelque chose de similaire lui arriverait s'il ne corrigeait pas sa conduite :

Je traiterai la Maison sur laquelle mon nom est
invoqué, (...)
De la même manière que j'ai traité Silo ;
Je vous rejeterai loin de ma face
(Jr 7.14-15 ; cf. Jr 26.1-11 ; Ps 78.55-72).

Juda ne se repentit toujours pas !

IL RENOUVELA SON ALLIANCE AVEC JUDA

Certains relient Jérémie 11.1-11 au temps du roi Josias lorsque celui-ci implora Juda d'observer les commencements de l'alliance (2 R

23.1-3). 2 Chroniques 34.29-33 affirme que le peuple honora l'alliance pendant le règne de Josias. Cependant, Jérémie indiqua que l'alliance avait été rompue (11.9-10). Donc, peu de temps après l'époque de Josias, Dieu semble de nouveau appeler Juda à se conformer à l'alliance plutôt que de la rejeter. Cette décision impliquait des bénédictions (s'ils obéissaient) et des malédictions (s'ils désobéissaient) que Moïse avait prononcées en Deutéronome 28 et 29. Juda avait autant de dieux que de villes et autant d'autels à ces dieux que Jérusalem avait de rues. Il est donc clair que l'appel de Dieu était une réprimande pour inciter Juda à se repentir (11.12-13). Pourtant, Juda ne se repentit pas !

IL LES ÉPARGNERAIT S'ILS GARDAIENT LE SABBAT

En Jérémie 5.1-6, le sort de Juda reposait sur un seul homme fidèle. En Jérémie 17.19-27, Dieu accepta d'épargner la ville de Jérusalem si Juda gardait un commandement : sanctifier le jour du sabbat. Dieu énuméra les différents aspects impliqués dans le respect de ce commandement ;

(1) "Ne portez pas de fardeau le jour du sabbat" (v. 21).

(2) "N'en introduisez pas dans les portes de Jérusalem" (v. 21).

(3) "Ne sortez pas de fardeau de vos maisons le jour du sabbat" (v. 22).

(4) "Ne faites aucun ouvrage" le jour du sabbat (v. 22 ; Nb 15.32-36).

(5) "Sanctifiez le jour du sabbat" comme Dieu l'a ordonné (v. 22 ; Dt 5.12-15 ; Ex 20.8-11).

Ces préceptes touchaient aux déplacements, aux activités et au travail en Juda. Dieu avertit le peuple que s'il ne gardait pas ce commandement, il mettrait le feu aux portes de la ville et ce feu ne s'éteindrait plus (v. 27). Quand Dieu amène la destruction, plus rien ne reste ! Juda aurait dû comprendre l'équité et la grande indignation de Dieu à travers cet ultimatum, mais il ne se repentit toujours pas !

IL AMENA LA GUERRE ET LA DÉVASTATION

Comme Dieu est raisonnable et patient ! Il les avait tellement suppliés et leur avait donné tellement de possibilités de revenir à lui, mais en vain ! Dieu les avait mis en garde dès le début du livre : "C'est du nord que le malheur éclatera sur tous les habitants du pays" (1.14). Pourtant, de faux prophètes le

contredirent par leurs cris : "Paix ! paix !" (Jr 6.14).

Finale­ment, la patience de Dieu parvint à son terme. Il déclara : "Et je combattrai moi-même contre vous, d'une main étendue et d'un bras puissant, avec colère, avec fureur, avec une grande indignation" (21.5 ; voir vs. 1-10). Jérémie 25.1, 8-11 indique que cela commencerait pendant la quatrième année du règne du roi Yehoyaqim (606 ou 605 avant J.-C.). Le conflit durerait jusqu'à la onzième année du roi Sédécias (586 avant J.-C. ; 39.1-10).

Quelques indigents demeurèrent en Juda (39.10) et Jérémie choisit de rester avec eux (40.1-6). Après une vingtaine d'années de défaites et de destruction, étaient-ils prêts à se repentir ? Malheureusement, la réponse fut "Non !" Cela manifeste de façon frappante la profondeur de leur péché ! Les chapitres 40 à 42 dévoilent la triste scène de nouveaux massacres alors que le reste corrompu se consumait petit à petit. En rébellion contre les paroles de Jérémie, ils descendirent en Égypte en prenant Jérémie avec eux (43.1-7). En Égypte, ils persévèrent dans leurs pratiques impies en prétendant que les seuls jours heureux qu'ils avaient connus étaient ceux où ils offraient des sacrifices aux idoles

(44.15-19). James Philip Hyatt résume bien le péché dont ils étaient imprégnés :

Jérémie avait beaucoup plus d'espoir que le peuple se repentirait au début de son ministère qu'à la fin. Jérémie 13.23, le célèbre passage qui compare la possibilité qu'Israël fasse le bien à un Éthiopien qui change sa peau ou au léopard qui change ses taches, exprime le pessimisme du prophète. Pourtant, ce pessimisme n'est pas basé sur le manque de foi en la puissance de l'Éternel pour pardonner ; il est basé plutôt sur ce que Jérémie connaissait de la force des habitudes et des coutumes : "Vous qui êtes exercés à faire le mal", qui avez tant de peine à apprendre à obéir à l'Éternel (voir la phrase : "Ils sont sages seulement pour le mal" en 4.22²).

La rébellion de Juda se poursuivit même après tant de souffrance et de honte. Considérez toute la miséricorde de Dieu et son message transmis par le prophète, toutes les supplications et les possibilités de repentance données par Dieu ! À la lumière de tout ceci, *l'action du Créateur était totalement justifiée !*

² C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, vol. 8, *Jeremiah, Lamentations* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n.d.), 11.